

# PAROISSE SAINT NOM - CHAVENAY - FEUCHEROLLES - DAVRON - CRESPIÈRES

2 bis rue Charles de Gaulle 78860 - Saint Nom la Bretèche  
paroissestnom@gmail.com 01 34 62 81 62

[www.paroissestnomchavenay.com](http://www.paroissestnomchavenay.com)

9 mai  
—> 23 mai  
2021



Turin 1849. Dans la maison de l'aubergiste l'accablement succède à l'espoir douloureux : le médecin vient de quitter la chambre de Charles pour annoncer à ses parents qu'ils seraient désormais bien inspirés d'appeler le prêtre pour leur fils de 15 ans. Charles ne cesse alors de réclamer Don Bosco car ce n'est que dans le cœur de ce prêtre que l'enfant désire déposer son ultime confession. Las, Don Bosco s'est absenté et l'on doit se résoudre à appeler en hâte le vicaire de la paroisse pour administrer le jeune agonisant. La Providence poursuit parfois des desseins qui échappent à notre raison... En effet, le saint que Charles

sollicitait à son chevet, en vain, n'est de retour qu'après le dernier soupir de l'enfant.

Prévenu, Don Bosco se précipite au domicile en deuil et, entrant dans la chambre où veillent en pleurs la mère et la tante, il trouve le jeune défunt, couché sur son lit funèbre et déjà enveloppé, selon la coutume de l'époque, dans un drap cousu, le visage recouvert d'une mousseline. Le prêtre s'approche, mû par un terrible doute : et si le garçon n'avait pas bien fait sa dernière confession? Aussi, dans un profond recueillement, il bénit sa dépouille puis, sur un ton qui n'appelle aucun refus, il commande : « Charles, Charles, lève-toi! ». À cette voix, le cadavre paraît frémir. Aussitôt, Don Bosco déchire le linceul d'un geste brusque et ôte le voile de mousseline. L'enfant, dont les yeux grands ouverts semblent sortir d'un long sommeil, se redresse et pose son regard sur le prêtre. « Oh, Don Bosco ! S'exclame-t-il. Si vous saviez ! Comme je vous ai appelé ! C'est Dieu qui vous envoie. Vous avez bien fait de me réveiller.

\_ Parle, mon petit Charles, murmure le bienheureux. Dis bien ce que tu veux dire. Je ne suis ici que pour toi. »

Alors, l'enfant continue : « À cette heure, je crois que je devrais être au lieu de l'éternel malheur. À une dernière confession, j'ai tué un péché. Aussi, je me suis vu au bord d'une fournaise ardente, poursuivi par une meute de démons. Déjà, ils allaient me saisir quand une dame au noble visage se dressa entre moi et leur fureur et leur intima l'ordre de me laisser tranquille. « Il n'est pas encore jugé » leur dit-elle. À ces paroles, j'ai senti une profonde angoisse, mais, de suite, j'ai entendu votre appel et je me suis réveillé. Et maintenant, confessez-moi, mon Père ».

Quand, le sacrement du pardon reçu, la famille entra dans la chambre, l'enfant murmurait « Don Bosco me sauve de l'enfer ».

Il vécut encore deux heures, pleinement conscient, mais le corps toujours de marbre. Au bout d'un certain temps, le saint prêtre lui dit : « Maintenant que te voici en grâce de Dieu, tu es sûr de ton salut. Veux-tu rester avec nous ou t'en aller là-bas? \_ Je désire aller au Ciel, répondit l'enfant.

\_ Au revoir, donc, au Paradis », murmura Don Bosco, et l'enfant ferma les yeux.

Ce désir du Ciel n'était-il pas celui des Disciples, regardant longuement les cieux où venaient de s'élever et disparaître le Seigneur Jésus ? Ce désir n'était-il pas celui qui leur donna la force de lutter sur un chemin de souffrances dans l'Espérance de Le revoir ? Ce désir n'était-il pas celui qui les porta à évangéliser le monde pour offrir aux hommes la Promesse de ce Bonheur ? Ce désir du Ciel n'était-il pas celui qui bâtit nos églises et y voyait se presser une foule consciente des richesses de grâces qu'elle puiserait ?...

Et Marie-Auxiliatrice, que l'Eglise honore en ce mois de mai, n'est-elle pas Celle qui intercèda pour cet enfant ?

Votre curé qui vous bénit,